

LE FIL
ROMPU
1

CÉLINE SPIERER

LE FIL ROMPU

VOLUME 1

Roman



VOIR DE PRÈS

Ce livre est composé avec le caractère typographique Luciole conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

© 2020, Éditions Héloïse d'Ormesson.
© 2021, Voir de Près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-273-8

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

À mes parents

Extrait de la rubrique « Art »
du *New York Times*, 12 avril 1978.

Le réalisme lumineux sur le devant de la scène

Lundi soir, la vente de la maison Sotheby's, consacrée à des pièces d'art impressionnistes et naturalistes, aura tenu ses promesses. Parmi les œuvres attendues, on comptait, entre autres, un carnet de croquis ayant appartenu à Marie Spartali Stillman, deux toiles d'Henri Biva, et une fresque d'Alfred Munnings.

Mais c'est la vente de l'intégralité des tableaux de Mirko Danowski qui aura sans aucun doute le plus contribué à l'effervescence de la soirée. Depuis le battage médiatique autour du dernier best-seller controversé de Bryan Bristol à la jaquette ornée d'une reproduction de son œuvre, Danowski, jusqu'alors méconnu, s'est vu propulsé au rang de célébrité.

L'incertitude planait sur le sort de ces toiles que beaucoup convoitaient. Danowski suscite autant l'intérêt grâce à la beauté délicate et hyperréaliste de ses peintures – qui rappellent le romantisme typique des courants préraphaélites –, qu'en raison de son passé dramatique. À cette biographie tragique, qu'il n'évoque jamais, s'ajoute la rareté, puisque sa collection se compose d'uniquement six pièces.

Il est indéniable que le mystère auréolant Danowski a participé à l'explosion du prix de son œuvre. Sans atteindre la cote des chefs-d'œuvre incontestés, les peintures de Mirko Danowski ont hier largement dépassé les estimations. Au terme d'enchères acharnées, c'est finalement un acheteur anonyme qui, par téléphone, a remporté cette bataille inattendue pour un montant total de 950 500 dollars. •

Chris McNAMARA



Kalisz, Empire russe, 1912

Iwan marchait en traînant les pieds, le regard fixé sur l'extrémité usée de sa chaussure droite. Le cuir commençait à se décoller, et ce constat lui arracha un grognement résigné qui s'évanouit dans la nuit. À cette heure, seule la plainte de ses pas rompait la quiétude de cette agréable soirée.

En dépit de l'irritation que lui inspirait le couinement de ses souliers, Iwan savourait sa solitude. Il rechignait à rentrer chez lui et avait volontairement fait un détour à travers la ville. Les ruelles endormies lui paraissaient d'autant plus belles lorsqu'il était seul à les admirer. Débarrassée de ses habitants, du bruit, et enveloppée

d'obscurité, Kalisz rayonnait d'un éclat différent.

Empruntant la rue Śródmiejska, Iwan songea à son épouse. Une femme fade et effacée, au caractère aussi plat qu'un interminable champ de blé. Iwan redoutait les mornes considérations qu'ils échangeaient à son retour, et il ferma brièvement les yeux comme pour mieux chasser cette idée.

Quelque part au-dessus de sa tête, un oiseau s'envola dans un bruissement d'ailes. Iwan le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse, puis laissa échapper un long soupir, lourd de toute l'insatisfaction d'un homme de quarante ans aux aspirations avortées. Il pensa à son fils, cet adolescent chétif et timoré, tristement conçu à l'image de sa mère, et ralentit encore le pas.

À la naissance de son garçon seize ans plus tôt, Iwan avait contemplé le bébé minuscule et dépendant, convaincu qu'il grandirait pour lui ressembler et inspirer sa fierté. La promesse de sa propre influence l'avait

réjoui, et il s'était investi dans l'éducation de son fils, mû par la certitude, rétrospectivement naïve, qu'un enfant se façonne aussi facilement que l'argile qu'il manipulait jour après jour.

Au bout du compte, Iwan n'avait jamais eu l'impression de s'être si piteusement trompé. En plus de posséder un corps malingre et un visage d'une finesse féminine affligeante, son garçon avait un caractère diamétralement opposé au sien. Que dire de son attrait pour la peinture, par exemple ? Ce loisir futile qui, de l'avis d'Iwan, restait avant tout le domaine de prédilection des paresseux et des fous. Depuis toujours, Iwan abhorrait la sensibilité artistique de son fils et son exaspérante tendance à la rêverie.

La fascination manifeste qu'il vouait à des représentations de scènes anodines laissait Iwan à la fois songeur et irrité. Il détestait voir son regard s'illuminer lorsqu'il saisissait ses pinceaux, il détestait cette passion stérile synonyme d'inaction qui n'aboutissait qu'à une monumentale perte de temps. Pourtant,

à d'autres moments, la possibilité que son fils jouisse d'une perception supérieure à la sienne l'effleurait, et Iwan se sentait alors étrangement déprimé.

Remarquant qu'il grommelait dans sa barbe, Iwan prit une longue inspiration et essaya, la tête renversée vers le ciel, de se réapproprier le sentiment de plénitude qui l'avait étreint avant qu'il ne laisse son esprit s'égarer. Il s'engagea ensuite sur le vieux pont de pierre surplombant la rivière Prosna. Les clapotements de l'eau en contrebas l'aidèrent à recouvrer son calme, et il s'arrêta quelques instants, appuyé contre le parapet, gagné par l'agréable fraîcheur de la rivière.

Succombant à la mélancolie, Iwan fit défiler les années et les innombrables souvenirs liés à cet antique pont, érigé près d'un demi-siècle avant sa naissance. Il repensa aux allers et retours qu'il faisait enfant chaque samedi avec sa mère, les bras chargés de sacs de provisions achetées au marché de la vieille ville. L'odeur iodée du poisson cru et celle, douceâtre, des fruits

mûrs. Il se revit à treize ans, relevant le défi de traverser le pont en équilibre sur la rambarde. Puis à quinze, en train d'embrasser Paulina Bartkowiak, la fille cadette du boulanger, emportée quatre ans plus tard par le typhus. Il songea à ce chiot effrayé qui avait bondi dans la rivière, et au jour où, encore à la lisière de la sombre monotonie sur le point d'envahir sa vie, il avait appris qu'il deviendrait père.

Iwan se pencha et scruta le reflet noir et lisse du courant. Il inhala une dernière fois l'air saturé de ses regrets, puis se détourna.

De l'autre côté du pont, des rires étouffés se mêlèrent au chuintement de l'eau, et Iwan n'y prêta pas tout de suite attention. C'est en atteignant l'extrémité de la passerelle qu'il perçut distinctement une série de gloussements, ponctuée d'un affreux bruit de succion, et il s'immobilisa. Il fouilla les ténèbres, les sens en alerte, et finit par distinguer, moulées dans l'embrasement d'une porte d'entrée, deux silhouettes enlacées. Leurs contours se fondaient dans l'ombre

projetée par le parapet au-dessus d'eux, et ce n'est qu'au moment où, parvenu à leur hauteur, Iwan leur jeta un coup d'œil sévère et curieux, qu'il réalisa qu'il s'agissait de deux hommes.

La surprise le cloua sur place, et il resta bêtement à les dévisager. Au bout de quelques secondes d'un silence consterné, Iwan pointa un doigt accusateur dans leur direction.

— Eh, vous, bande de pédés !

L'excitation modulait sa voix et ses paroles résonnèrent curieusement à ses oreilles.

Les deux amants se retournèrent brusquement. Sur l'instant, Iwan n'aurait su dire ce qui l'étonna le plus : la perversité déplorable et répugnante de ces sous-hommes, ou le fait qu'aucun indice dans leur apparence ne les désigne comme tels. Le plus grand des deux, solidement bâti, avait un visage avenant aux traits réguliers qu'Iwan, en dépit de sa profonde aversion, jugea séduisants. Ce constat attisa sa rage, et il s'avança d'un pas.

– Espèce de dégénérés. Vous ne pouviez pas trouver meilleure cachette ?

L'inconscience effarante de ces individus le mettait hors de lui. Leur instinct dépravé éclipsait manifestement tout bon sens, et Iwan fit un pas de plus, déterminé à en découdre.

Sans réfléchir, il poussa le plus petit et lui porta un coup à l'abdomen. L'homme s'affaissa légèrement, visiblement plus étonné qu'endolori, et tandis qu'Iwan se reprochait de n'avoir pas visé plus bas, histoire de lui refroidir ses désirs coupables, l'autre le percuta à la mâchoire. Iwan pivota, déséquilibré par l'impact et cherchant instinctivement à esquiver un deuxième coup, et il eut juste le temps d'enregistrer le mouvement du bras de son assaillant avant de s'effondrer par terre. Le poing s'abattit contre sa gorge avec une telle violence qu'il s'écroula, le souffle coupé. Sa trachée semblait s'être rétractée au point de ne plus laisser passer l'air, alors Iwan tendit le cou, les yeux exorbités, sa main